

12 septembre 2021 : Marc 8, 27 à 38 : **Le grand malentendu à Césarée**

Dimanche dernier, le « motto » de notre culte de rentrée était l'invitation faite par Jésus à Zachée: « **Zachée, descends de ton arbre** ». Invitation à **quitter son poste d'observateur, à distance, solitaire, objectif... pour devenir un acteur de sa vie, au milieu des siens**. Une rencontre transformante. Nous retrouvons dans notre texte d'aujourd'hui ce même mouvement, ce même passage auquel Pierre est invité (et à travers lui, tous les disciples, tous les croyants de tous les temps, donc nous aussi !): **Passer de l'opinion, de la confession de foi, du dogme – d'une position donc d'observateur « objectif » à la « suivance », la marche à la suite de Jésus sur un chemin qui n'est pas une autoroute de la foi, mais plutôt un chemin étroit, rude, celui qui mène Jésus à la Croix et que le disciple doit suivre à son tour, sans être certain où ce chemin le conduira**. Pour reprendre l'expression d'un exégète, Pierre doit **renoncer à la cohérence** sur ce qu'il croit savoir de Dieu, du Christ, de lui-même, pour entrer dans **la co-errance, la marche non planifiée** faite de rencontres toujours surprenantes et destabilisantes, d'oppositions parfois virulentes, d'épreuves peut-être douloureuses. **C'est seulement ainsi que Pierre pourra vraiment découvrir qui est Jésus, mais aussi qui il est lui-même et surtout découvrir comment Dieu se rend présent sur ce chemin**. C'est bien l'enjeu de ce passage central de l'évangile de Marc...

Central au sens littéral, puisque il se situe vraiment au milieu de l'évangile et l'évangéliste Marc a particulièrement le sens de la narration : après avoir raconté dans la première partie de l'évangile l'enseignement et les miracles de Jésus en Galilée avec l'opposition grandissante des pharisiens, il met en scène à Césarée, un territoire païen entre la Galilée et Jérusalem, **la première confession de foi d'un disciple : « Tu es le Christ »**... On pourrait penser qu'il s'agit là de l'aboutissement, qu'il n'y a plus rien à ajouter à cette confession de foi qui exprime qu'en Jésus toutes les attentes et espérances du peuple sont comblées, qu'il n'y a plus rien à raconter...Or c'est tout le contraire : **Il y a une grande tension entre Pierre et Jésus**... On nomme souvent ce passage : **la confession de foi à Césarée**, pour mettre l'accent sur le fait que Pierre reconnaît enfin qui est Jésus...Il faudrait plutôt le nommer : **« le grand malentendu »**, car Jésus corrige immédiatement la confession de Pierre, par l'annonce de la Passion, et Pierre refuse de comprendre et fait même des reproches à son Maître ! **L'accent est bien sur cette confrontation entre Pierre et Jésus sur ce que signifie « être le Christ »**. Et ensuite, l'évangile se poursuit par le cheminement de Jésus vers Jérusalem, avec des confrontations toujours plus fortes avec les autorités religieuses et une incompréhension des disciples qui va en crescendo, jusqu'à la Passion proprement dite, où Jésus meurt seul, sous la violence de ses opposants et le reniement de ses disciples. Notre passage est donc central **pour comprendre l'identité de Jésus, mais aussi l'identité du disciple qui veut suivre Jésus**.

Examinons cette réaction étonnante de Jésus à la confession de Pierre. Dire, tu es « le Christ », le Messie, l'oint de Dieu est une confession très impliquante, existentielle. Pierre répond vraiment à la question de Jésus : **« pour vous, qui suis-je » ?** Pierre dit : « tu es plus que Jean Baptiste, plus qu'Elie que les juifs attendaient à la fin des temps pour ouvrir le temps messianique, plus qu'un prophète, des termes déjà très élogieux et positifs dans l'opinion des contemporains de Jésus. **Tu es le Christ, l'aboutissement de toutes nos attentes, l'exaucement de toutes nos prières**. Tu ouvres ainsi le temps messianique qui met fin à toutes **les oppressions politiques** (et cette dimension était très présente dans l'attente du peuple sous la domination romaine), mais aussi à **toutes les injustices sociales, à toutes les forces négatives et mauvaises dans le monde et en chacun**. C'est

une confession magnifique, lumineuse, glorieuse, le Christ apporte la plénitude dans tous les domaines de l'existence.

Or Jésus s'empresse de le faire taire et se met à annoncer pour la première fois dans l'évangile de Marc son destin : il doit souffrir, être rejeté, tué avant de ressusciter dans la gloire du Père. **Il corrige ainsi de manière fondamentale la conception traditionnelle, glorieuse, triomphaliste du Messie.** Certes il est le Messie, mais il sera un « **messie souffrant, rejeté, crucifié** ». Voilà ce qui dépasse l'entendement de Pierre qui ne comprend plus rien et qui est totalement déstabilisé dans ses convictions, dans sa foi.

Il nous faut faire un effort pour nous placer dans la tête de Pierre et des premiers chrétiens, tenter d'oublier 20 siècles de christianisme, tout notre catéchisme, tous nos décors d'églises ou nos croix potées en bijoux... Pour Pierre, **un Messie souffrant est une contradiction : Le Messie est celui qui supprime toute souffrance non celui qui doit la subir !** Nous pouvons peut-être nous approcher de cette compréhension quand nous réfléchissons à notre image de Dieu et à ce que **nous recherchons dans la foi et la prière : nous rêvons aussi d'un Dieu qui nous épargne le mal et les épreuves, d'un Dieu qui nous comblerait dans toutes nos attentes, d'un Dieu de plénitude qui nous sortirait de notre condition humaine, marquée par le manque, la fragilité, la tristesse. Un Dieu glorieux, un Dieu comblant...** Et quand il ne remplit pas cette fonction, nous nous sentons frustrés et risquons alors de nous détourner **d'un Dieu décevant.**

Jésus veut que Pierre comprenne qu'il n'est pas le Messie qui permettrait à l'être humain **d'un coup de baguette magique de sortir de sa condition humaine fragile et précaire**, mais le « fils de l'homme » qui assume totalement la condition humaine, jusqu'à la souffrance et à la mort. C'est ainsi qu'il révèle Dieu, c'est ainsi que Dieu se rend proche. Marc le montre dans sa narration : **la vraie confession de foi, qu'il n'y a plus à corriger, ne vient qu'au pied de la croix et de la bouche d'un centurion romain sans catéchisme, qui s'exclame en voyant comment Jésus expire : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ».**

Mais on ne peut pas saisir cela de manière intellectuelle, par des raisonnements ou des dogmes... **C'est là qu'il nous faut descendre de notre poste d'observateur pour suivre Jésus sur son chemin.** Et c'est bien ce que Jésus dit à la fin de notre passage, après la confession ambiguë de Pierre, après l'annonce de sa Passion, il parle tout de suite de la « suivance » du disciple : **« Si qqn veut me suivre, qu'il s'abandonne lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».** S'abandonner soi-même, c'est renoncer à avoir la maîtrise de sa vie, à fonder sa vie sur soi, sur une cohérence morale, intellectuelle ou sur des aspects plus extérieurs, le statut social, le pouvoir, l'argent... S'abandonner dans les deux sens du terme, un renoncement à se confier en soi-même et en ses forces pour se confier à plus grand que soi, à Dieu... **Renoncer à avoir tous les repères sur le chemin, mais se confier à cette Présence qui nous accompagne y compris là où nous perdons tout repère... Prendre sa croix, c'est-à-dire s'accepter dans sa fragilité, avec nos épreuves et nos contradictions, nos souffrances aussi** et découvrir alors que Dieu révèle Son Amour, Sa Présence, sa Puissance aussi, lorsque nous nous abandonnons totalement à Lui. En contemplant la Croix, nous expérimentons la véritable identité de Jésus : « Messie, Fils de Dieu » dans le dénuement et la fragilité la plus extrême et nous recevons alors aussi notre identité de « fils, fille de Dieu » en accueillant son amour dans les moments où nous ne cherchons plus à échapper à notre fragilité.

Michel Cornuz